

# BULLETIN D'INFORMATION

de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)

J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0919 A 07130 3 €

Contacts : aagef@free.fr

10 octobre 2017 – 3<sup>e</sup> trimestre

n° 147

24 août 2017, au cœur de Paris :  
bienvenu acte de reconnaissance



Ci-dessus : plaque dévoilée Bd St-Germain (angle rue Villersexel). Ci-dessous de d. à g. : Francisco Barón, Ana María Barón, Xavi Àngulo, parents de José Barón venus de Catalogne,



## Bien après nous...

Oui, bien après nous, à Paris, les nobles figures de José BARÓN CARREÑO (dorénavant) et Conrad MIRET i MUSTÉ (depuis 2014) resteront signalées aux passants. Ces gestes publics susciteront d'autres attentions populaires et académiques, pour eux et leurs compagnons de lutte hélas ignorés.

Comme association qui œuvre depuis des décennies à la connaissance et à la reconnaissance des actes et idéaux des guérilleros espagnols nous mesurons l'importance de ce résultat. C'est un progrès pour consolider l'Histoire de la Résistance, celle des étrangers en particulier.

Résistance armée qui a commencé dès l'été 1941 dans la capitale : que d'emprisonnés, de torturés, de morts, de déportés avant de parvenir à la Libération de Paris !

Le bureau de l'AAGEF-FFI :

Joan Fabra, Henri Farreny, Jacques Galván,  
Jeanine García, José González,  
Raymond San Geroteo, Chantal Semis

17 septembre, la Gare de Borredon  
instructif lieu d'Histoire



Dévoilement d'une plaque de présentation et remerciements par le maire de Montalzat (p. 2)

Depuis 5 ans, le CIIMER participe aux Journées du Patrimoine

1 de octobre, Santa Cruz de Moya  
Día del guerrillero español



Comme chaque année, à l'invitation de La Gaviña Verde, l'AAGEF est intervenue (cf p. 10)

## Sommaire

- P. 2 Ariège, Gard, Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées, Gare de Borredon
- P. 3-5 Paris : dévoilement de plaque dédiée à José Barón
- P. 6-9 Pantin : hommage aux Espagnols qui ont combattu à Paris
- P. 10 Paris - Santé : hommage à Conrad Miret  
Paris - Hôtel de Ville : Libération  
Santa Cruz de M. : Día del Guerrillero

## P. 11 Disparitions

Albino Garrido, Antonia Martos, Enrique Martínez, Victoria Pujolar, José Escribano, Pascual Floria

## P. 12 Disparitions

Jeanne Robert, María Ámparo Kamer  
Cinquièmes Rencontres de Borredon  
Journées d'Étude à Perpignan  
La Catalogne, contre le franquisme



Paris, 24 août 2017

Ci-dessus : des militants portent les portraits de guérilleros espagnols tués à Paris en 1942-44 : Domingo TEJERO, Manuel BERGES, Conrad MIRET, José BARÓN, Celestino ALFONSO...

Ci-dessous : Federico Montoya et Jérôme Parrilla entonnent El Himno de los Guerrilleros.



Paris, 24 août 2017

## HAUTES-PYRÉNÉES



Tarbes, 28/6/2017, **Concours de la Résistance**, Françoise Mieudou Rodríguez avec l'une des lauréates : Méлина Dépierris

Élève au collège Jean-Jaurès de Maubourguet (65), Méлина Dépierris, de Vidouze (65), a reçu son prix des mains de la présidente de l'AAGEF 65, Françoise Mieudou. Avec ses condisciples, Tessa Mack et Émilie Terrade, Méлина a été récompensée par un voyage à Strasbourg du 10 au 13 juillet, avec visite du camp du Struthoff et du Parlement européen.

A l'image de l'AAGEF 65, toutes les sections de l'AAGEF- participent avec plaisir et émotion à la distribution des prix départementaux du concours national de la Résistance et de la Déportation. C'est une belle et précieuse activité en direction de la jeunesse. Pour l'avenir !

## ARIÈGE

Le 19 août, Foix, préfecture de l'Ariège, célébrait sa Libération. Deux cérémonies y étaient organisées. En hommage au **Maquis de Calzan** tout d'abord, place du **Comandante Robert** (inaugurée en 2016), M. Alain Naudi, maire de Calzan, rappelait l'origine de la Résistance par les Républicains espagnols engagés dans la lutte contre le fascisme et l'invasisseur nazi, la création de la **Unión Nacional Española** (UNE), du **XIV<sup>e</sup> Corps de Guérilleros Espagnols en France** avec **Jesús RÍOS** chef de l'ensemble des brigades de la Zone Sud, dont la 3<sup>e</sup> Brigade d'Ariège.

Il a expliqué l'importance du Maquis de Calzan, dirigé par **Fernando VILLAJOS (Comandante Tostado)**, chef du 1<sup>er</sup> Bataillon de la 3<sup>e</sup> Brigade. Avec ses quelques 200 hommes finalement, « Tostado » a perpétré de nombreux sabotages (destruction de locomotives, de poteaux électriques, attaque de la perception de Lavelanet, des usines de Pamiers et de Tarascon... et participé notamment aux durs combats de Vira et d'Arvigna.

M. Naudi a relaté les actions des guérilleros à Foix dont ceux du Maquis de Calzan, qui ont entraîné la capitulation de l'armée allemande et la Libération de la ville. Il a ainsi mis en lumière le rôle de ces « **Indésirables** » qui ont résisté et lutté pour que soient restaurées **la Liberté, la Démocratie, la République en France**, ce pays qui n'était pas le leur, mais pour lequel nombre d'entre eux ont versé leur sang et certains solennellement déclarés morts pour

elle (« Morts pour la France ») tel **Jesús RÍOS**. Nous remercions vivement M. Naudi pour le vibrant hommage rendu à tous les guérilleros espagnols et à la Résistance en Ariège.

La 2<sup>e</sup> cérémonie se déroulait devant le Monument de la Résistance, rejoint en cortège par l'assistance, précédée de l'Harmonie de Foix et des drapeaux des Associations d'Anciens Combattants dont l'AAGEF-FFI. M. Norbert Méler, maire de Foix, remerciait la Résistance dans son ensemble, sans oublier de citer les guérilleros espagnols. M. Christophe Hériard, Secrétaire général de la Préfecture, sous-Préfet de Foix, soulignait ensuite l'importance du rôle des guérilleros dans la Résistance. La cérémonie s'achevait par un dépôt de gerbes. La réception dans la cour de l'Hôtel de Ville permettait des échanges avec les personnalités présentes.

**Jeanine García Rodríguez**

Foix, 19/8/2017, place du Commandant Robert.  
Hommage à tous les guérilleros d'Ariège



## PYRÉNÉES-ATLANTIQUES



De gauche à droite : Pedro-José Pascual Salguero, Julien Porró Farrona, Julienne Moreno Farrona et Juan Muñoz Dauvissat

Le 7 septembre 2017, à Guareña (Estrémadure, près de Mérida), Juan Muñoz Dauvissat - président de l'AAGEF en Pyrénées-Atlantiques - et Julienne Moreno Farrona - de Montargis - ont donné une **charla sur les Républicains espagnols de France**, à la demande de Pedro-José Pascual Salguero conseiller municipal (groupe *Izquierda Unida*).

Un nombreux et attentif public ne manqua pas de poser de multiples questions dans la salle de la bibliothèque de cette ville de la province de Badajoz. La soirée se termina par une collation offerte à tous pendant laquelle le débat continua à bâtons rompus. Le 17, la radio locale nous invitait pour un échange aussi fructueux.

A noter que, à la demande de José Luis Álvarez, attaché culturel de la ville, l'AAGEF - en la personne de Pantxika Cazaux Muñoz - donnera une **conférence sur Federico García Lorca** ce 26 octobre 2017.

## GARD

Le 1<sup>er</sup> octobre 2017, comme chaque année, une cérémonie a commémoré la découverte, en septembre 1944 du charnier de Célas (à Servas, près d'Alès). Trois personnes qui ont connu la libération d'Alès, puis - quelques semaines plus tard - cette horreur, étaient présentes, dont notre camarade **Ángel ÁLVAREZ**, 91 ans, président du Comité départemental de la Résistance.

Une trentaine de corps, dont ceux de 2 femmes, ont été extraits d'un puits de mine de charbon désaffecté, profond de plus de 120 m, où ils avaient été précipités, par les Allemands ou leurs complices français, en juin et juillet 1944. Une foule immense participa aux funérailles, à Alès, le 19 septembre 1944.

Aux côtés du sous-préfet, Ángel a déclaré : « *N'oublions jamais leur sacrifice. Nous nous sommes battus pour que la France soit libre. Ces femmes et ces hommes qui furent jetés dans ce puits sont pour nous un exemple...* ».

Photo du 5/09/ 2009 : Ángel venant de recevoir le grade de Commandeur de la Légion d'Honneur



## Gare de Borredon

Texte de la stèle dévoilée le 17 septembre 2017 par Yves Vayssié (maire) et Joséphine Pereira :

### Cet édifice est un lieu marquant de l'Histoire de France.

En 1939, les Espagnols qui s'étaient battus depuis 1936 contre les troupes de Franco, Hitler, Mussolini et Salazar, n'ont pas été accueillis comme des combattants de la Liberté, ni même comme des réfugiés d'une République amie.

Ils ont été durement enfermés dans des camps de concentration à Argelès-sur-Mer, Saint-Cyprien, Agde, Le Barcarès, Le Vernet, Septfonds, Bram, Gurs, Ruelle... plus tard Les Alliers, Noé, Rivesaltes...

D'autres "indésirables" ont subi cette honteuse politique, en 1939-1940, bien avant le vote qui a porté Pétain au pouvoir. Et après, jusqu'à la Libération...

**Cet édifice a été préservé pour que ce passé indigne soit connu, pour instruire aujourd'hui et demain.**

Il a fallu beaucoup de volonté, d'énergie et d'argent.

**Merci à tous ceux qui nous ont aidés, notamment Mr Yves VAYSSIÉ, maire de Montalzat.**

**Merci à tous les généreux donateurs, particulièrement la famille de Manuel et Lucía PEREIRA LÓPEZ.**

Le Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine : **CIIMER**



Mme Martine Namy-Caulier, 1<sup>re</sup> adjointe de Mme Rachida Dati, maire de Paris-7<sup>e</sup>, ouvre la cérémonie



Intervention de Mme Catherine Vieu-Charier, maire adjointe de Paris, chargée de la Mémoire du Monde Combattant, représentant Mme Anne Hidalgo, maire

M. le représentant du Premier Ministre, mon Colonel, M. le Maire de Gérgal, M. l'Adjoint à la Maire de Madrid, Mme l'Adjointe à la Maire du 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris, Mmes et MM. les élus, M. le commissaire au programme de mémoire de la Mairie de Barcelone, M. le Président de l'Amicale des anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI, Mme et MM. les représentants de la famille de José Barón Carreño, Mmes et MM., Chers amis,

Chaque année, la semaine du 19 au 25 août est un temps de commémoration important pour les Parisiennes et les Parisiens. Il y a 73 ans, ces six jours cruciaux ont vu le destin de la Capitale basculer. Après des mois de souffrance, d'humiliation et de privation, mais aussi de colère et d'indignation, Paris redevenait Paris.

Chaque année, nous honorons la mémoire de celles et ceux qui ont activement contribué à ce que la Liberté triomphe de l'Occupation, à ce que la nuit soit chassée de la Ville-lumière. Nous saluons bien sûr l'engagement des troupes alliées, des hommes de la Division Leclerc et de la Nueve, venus prêter main forte à la Résistance intérieure. Et nous restituons sans relâche la mémoire de tous ces anonymes qui, de l'intérieur, répondant à l'appel du colonel Rol-Tanguy, ont érigé des barricades de Montmartre à Montparnasse, de la colline de Chaillot aux hauteurs de Ménilmontant.

Mais parmi ces hommes et ces femmes qui ont combattu dans cette « armée des ombres », et sans lesquels l'espoir n'était pas permis, il en est pourtant qui sont injustement demeurés dans l'ombre de notre mémoire collective, longtemps après la Libération. Ce sont les Résistants étrangers et parmi eux no-

tamment, les Républicains espagnols, les guérilleros, et José Barón Carreño, dont la mémoire nous rassemble cet après-midi.

Qu'il nous soit donc permis, alors que nous rendons aujourd'hui hommage à ce combattant infatigable de la Liberté, d'honorer par la même occasion la mémoire de tous ces étrangers engagés dans la Résistance, Polonais, Arméniens, Roumains, Bulgares, Juifs, et bien sûr Espagnols. Ils n'étaient pas français sinon de cœur et de valeurs, et ils ont tout autant contribué, par leur sacrifice, à libérer la France et Paris du joug de la tyrannie nazie.

L'engagement singulier, unique et déterminé de José Barón Carreño et de tous ses compagnons guérilleros, plonge ses racines dans l'idéal fraternel du socialisme catalan et de la République espagnole. José Barón était de ce peuple républicain qui a forgé, dans les rumeurs et les fracas de la guerre contre le péril fasciste, un incroyable héroïsme de lutte.

Il était de ceux qui, fort de leur expérience de combat contre le franquisme et malgré le sort tragique de la République espagnole, ont poursuivi la lutte à l'international, et notamment en France dans la Résistance. Il était de ceux pour qui le « *no pasarán* » espagnol se traduisait dans toutes les langues, de ceux qui étaient prêts à « *mourir debout plutôt que de vivre à genoux* ». Car de nouveau pour José Barón Carreño, ce qui se jouait dans le combat contre le nazisme et l'antisémitisme, c'était la protection et la préservation de ce qui lui paraissait sacré, de ce qui l'invitait à vivre et le sauvait du désespoir : la République et ses valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité entre les Hommes.

Ce qui se jouait dans la Défense de la France, pour lui et pour ses compagnons d'armes de l'Union Nationale Espagnole, c'était ce qui se jouait également en Espagne : c'était la cause de l'Humanité toute entière. On mesure alors, dans cette bataille des ombres, dans cette Résistance de l'intérieur, que c'est également à la République espagnole, et grâce à l'expérience des guérilleros, que notre pays et les diverses Résistances doivent en partie la force, le courage, et la ténacité du combat poursuivi pendant l'Occupation pour la liberté, pour la Justice, pour la vie.

Commémorer la Libération de Paris, c'est donc ne pas oublier ce que nous devons à ces Résistants étrangers, épris d'un idéal de Liberté qui dépassait les frontières, parce que cet idéal concernait l'Homme en lui-même. C'est rendre hommage à tous les artisans de la Libération, à ceux qui l'ont vécue comme à ceux qui, comme José Barón, l'ont préparée et l'ont rêvée, sans pouvoir véritablement la connaître.

Reconnaître et restituer publiquement la mémoire de José Barón Carreño, ce n'est pas uniquement lui rendre l'hommage et la place

qu'il mérite au sein de notre mémoire collective. Sa mémoire est aussi, et peut-être avant tout, un témoignage bien vivant pour la postérité et les générations de demain.

Car ce combat contre les fascismes, contre la barbarie et l'oppression, n'est malheureusement pas terminé. L'actualité sinistre de ces dernières années, de ces derniers mois, de ces derniers jours le démontre tragiquement.

En Europe, certains mouvements fascistes et populistes sommeillent, empreints d'idéologie xénophobe, raciste et antisémite, et ne demandent qu'à se réveiller pour entraîner les femmes et les hommes sur les sentiers nau-séabonds de la haine.

Partout dans le monde, la menace terroriste islamiste est perceptible. Je pense à cet instant à l'Espagne, ce pays où José Barón Carreño a puisé la force de son engagement, et à Barcelone, frappée la semaine dernière par le fanatisme et la haine. Mais je pense aussi au Burkina Faso et à tant d'autres pays hors d'Europe, dont on entend malheureusement moins parler, et qui sont tout autant touchés par la même haine, le même obscurantisme. Dans ces instants de douleur, d'incompréhension, de colère et d'indignation, nous devons aller chercher au plus profond de notre Histoire les forces et les raisons qui doivent nous conduire à nous rassembler autour de ce que nous partageons : la Démocratie, la Justice sociale, la Liberté, l'Égalité et la Fraternité.

Je pense enfin à tous ces pays qui flambent dans des conflits sans fin, qui jettent par-delà les mers des milliers d'hommes et de femmes sur les chemins incertains et parfois désespérants d'un exil sans espoir. Dans les débats fastidieux et souvent stériles qui font l'actualité autour de ces questions, n'oublions pas de rester fidèles à nos valeurs humanistes afin qu'elles ne soient pas universelles que de nom.

Ces valeurs, tout comme ses camarades guérilleros, José Barón Carreño les a incarnées, les a insufflées et les a perpétuées à un moment de l'Histoire où elles semblaient compromises.

C'est pourquoi cette plaque aujourd'hui est aussi, au-delà de l'hommage légitime et mérité en mémoire de José Barón Carreño, un acte d'histoire et d'éducation. Un acte permettant aux générations de demain de prendre le recul de l'Histoire pour avancer plus sereinement sur les chemins de l'avenir, et affronter les défis qui seront les leurs.

Avec cette plaque aujourd'hui, Paris affirme qu'elle porte dans son cœur la mémoire de José Barón Carreño, et qu'elle s'attache à transmettre aux générations à naître la leçon d'engagement et de lutte contre toutes les formes d'oppression, qu'il nous a laissée en héritage. Je vous remercie.

Catherine Vieu-Charier



De gauche à droite, les représentants de la mairie de Barcelone, de l'AAGEF-FFI, de la mairie de Paris, de la famille, de la mairie de Gérgal, de la mairie de Madrid, de la mairie de Pantin et du Premier ministre



Intervention d'Henri Farreny, président de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI

Mme la Première adjointe à la Maire du 7<sup>e</sup> arrondissement, Mme la Maire-adjointe de Paris, chère Catherine, M. le colonel représentant le Premier Ministre, Mme la directrice de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, représentant Mme la Ministre de la Défense, M. le premier adjoint au Maire de Pantin, cher Alain, M. le Maire de Gergal – *excelentísimo señor alcalde*, M. le représentant de la Maire de Barcelone, commissaire aux Affaires Historiques – *benvolgut amic*, M. le Maire-adjoint de Madrid, Mmes et MM. les représentants des associations d'anciens combattants et associations mémorielles, M. le Président de l'Institut d'Histoire Sociale, représentant le Secrétaire général de la CGT, *Queridos amigos de la familia de José BARÓN*, Mmes et MM., Chers amis,

**Avec vous, je tiens à saluer affectueusement les présidents d'honneur de notre association, que leur âge a empêchés d'être ici à ma place : Ángel ÁLVAREZ, Ángela BETTINI, Narcis FALGUERA, Conchita RAMOS. Et tous les autres vétérans encore vivants.**

Dans la diversité de nos responsabilités, nous sommes réunis par une volonté commune : transmettre aux générations futures le nom de **José BARÓN CARREÑO**, comme une figure représentative de ces nombreux étrangers qui ont lutté, durement, à Paris, en 1941-1944, mais qui sont encore absents des ouvrages d'histoire les plus en vue.

Pour une part, cette absence résulte du fait que pendant 26 ans, les Espagnols résistants ont été privés d'exercer le droit d'association. En effet, par arrêté ministériel du 7 octobre 1950, sous la pression des partisans de Franco, l'Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols, que présidait le général FFI **Luis FERNÁNDEZ JUAN**, a été interdite, ses dirigeants traqués et déportés, en Algérie, en Corse et plus loin encore. Elle n'a été autorisée à se reconstituer, sous son nom actuel, qu'en 1976, quelques mois après la mort du dictateur Franco.

**Merci à la mairie de Paris** qui en octobre 2013 a invité l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI à tenir colloque à l'Hôtel de ville. Merci à Mme Catherine Vieu-Charrier et collègues. Ce fut l'occasion de divulguer quelques noms de grands résistants espagnols qui ont combattu et péri à Paris.

D'abord celui de **Conrad MIRET i MUSTÉ**, pour qui nous avons obtenu peu avant – le 6 mai 2013 – l'attribution de la mention *Mort pour la France* ; merci à l'ONACVG pour l'examen attentif de nos

dossiers, merci à Mme Rose-Marie Antoine et ses collaborateurs. Conrad MIRET, est mort dans la prison de la Santé le 27 février 1942, après 15 jours d'interrogatoires par les polices française et finalement allemande. Il était alors le chef des premiers groupes de la M.O.I. (*la Main d'œuvre Immigrée*) qui avaient attaqué les Allemands au cœur de Paris dès la fin août 1941. Les documents policiers lui ont attribué une quarantaine d'attentats en 6 mois. Le 13 juin 2014, la mairie de Paris a dévoilé une plaque à son nom, fixée sur la muraille de La Santé.

Nous avons de même instruit des dossiers qui ont conduit à l'attribution de la mention *Mort pour la France* à **José BARÓN CARREÑO** le 8 juin 2015, à **Domingo TEJERO PÉREZ** le 11 janvier 2016, à **Manuel BERGES** le 29 avril 2016. Conrad, José, Domingo, Manuel, furent de ces anciens combattants d'Espagne, qui s'organisèrent très tôt pour continuer aux côtés des patriotes français la lutte militaire contre le fascisme commencée en 1936.

Dès le 1<sup>er</sup> mai 1941, paraît en France un journal clandestin intitulé *Reconquista de España*, qui vise à rassembler des républicains espagnols de diverses sensibilités. Une trentaine de responsables communistes, socialistes, anarchistes... appellent à la création d'un « *nuevo Frente Popular* » pour rétablir la démocratie... Dans les mois qui suivent, le titre *Reconquista de España* essaime. Autour de lui, notamment en région parisienne, en Bretagne et dans le Sud-Ouest, se forment des comités de l'Union Nationale Espagnole (*la UNE*), mouvement politique à vocation pluraliste.

Dès la fin 1941, en Zone Occupée, de Bordeaux à Paris, plusieurs dizaines de militants de l'Union Nationale Espagnole participent à des attentats contre l'occupant au sein de détachements de la M.O.I. qui préfigurent les F.T.P.-M.O.I. (*Francs-Tireurs et Partisans de la M.O.I.*) constitués aux côtés des F.T.P.F. (*Francs-Tireurs et Partisans Français*), bras militaire du *Front National pour l'Indépendance de la France*, après la mort de **Conrad MIRET**.

A partir de mai 1942, d'autres militants de l'Union Nationale Espagnole forment des groupes de combat, spécifiquement espagnols, en « Zone Libre », dans l'Aude, le Cantal, l'Ariège, puis en Haute-Garonne, Pyrénées Orientales, Tarn, Aveyron, Hérault, etc. Ces groupes sont fédérés sous le nom de *XIV<sup>e</sup> Corps de Guérilleros Espagnols en France*.

Au printemps 1942, plusieurs dizaines de comités de la UNE étaient actifs en Zone Occupée et en « Zone Libre ». Mais, entre fin juin 1942 et début mai 1943, la police française arrêta dans les deux zones environ 400 militants de la UNE, énorme effectif de résistants quand on le rapporte aux environ 150 000 Républicains espagnols qui résidaient encore en France à l'époque. Plus de la moitié de ces 400 détenus furent déportés vers les camps du Reich.

Ainsi, le 27 juin 1942, **Manuel BERGES** fut interpellé à Paris avec une trentaine de compagnons ; soupçonné d'être le chef de, je cite « l'organisation communiste espagnole de la Zone Occupée », il mourut le jour même dans les locaux de la police parisienne. Une partie des militants arrêtés avec lui furent jugés à Paris (en décembre 1943 seule-

ment), lors du dénommé « procès des terroristes de la UNE ».

**Domingo TEJERO PÉREZ** est mort lui aussi entre les mains de la police française. Il s'était engagé dans la lutte armée à Paris fin 1941 dans le *destacamento español* de la M.O.I. En juin 1942, cette unité devint le 2<sup>e</sup> *détachement espagnol F.T.P.-M.O.I. de la région parisienne* ; commandée par **Sandalio PUERTO MARTÍNEZ**, secondé par **Domingo TEJERO**, elle comporte une douzaine d'Espagnols dont **Celestino ALFONSO MATOS**, que chacun connaît ici parce qu'il figure sur la sinistre « Affiche Rouge » de février 1944. Après une série d'attentats à Paris de juillet à septembre 1942, la police est sur les dents. **Domingo TEJERO** est arrêté le 9 octobre 1942. Blessé de 3 balles, dont aucune n'est mortelle, il meurt néanmoins le lendemain, lors d'un interrogatoire à l'hôpital.

Malgré une très sévère répression, la UNE se développe. Début novembre 1942, à la barbe de la police, elle tient une conférence nationale de renforcement qui confirme son caractère pluraliste. Fin 1943, se nourrissant du travail politique de rassemblement et de mobilisation de la UNE, des brigades de guérilleros opèrent dans une trentaine de départements. Elles comptent alors un millier d'hommes.

La combativité de ces unités espagnoles leur vaut d'être admises en mai 1944 dans les *Forces Françaises de l'Intérieur* (créées peu avant) comme une entité spécifique, nommée alors *Agrupación de Guerrilleros Españoles*, commandée par **Luis FERNÁNDEZ JUAN**.

C'est alors, en mai 1944, que la direction de la UNE désigne **José BARÓN** pour restructurer et étoffer les unités espagnoles dans l'ex Zone Occupée.

**José BARÓN CARREÑO** était né le 1<sup>er</sup> mars 1918 en Andalousie, à Gergal (près d'Almería). **Merci Señor alcalde d'être ici en son honneur.** En 1936, il vivait au Maroc espagnol, à Melilla. Diplômé de l'École des Arts et Métiers Artistiques, sportif, militant de las *Juventudes Socialistas Unificadas* (JSU) il fut sélectionné pour participer à la *Olimpiada popular* qui devait débiter à Barcelone le 19 juillet 1936, comme alternative antinazie aux Jeux Olympiques de Berlin. Mais cette compétition ne put avoir lieu, en raison du soulèvement fasciste qui éclata dans la péninsule le 18 juillet 1936.

**José BARÓN** s'engagea pour défendre la République. Il n'avait que 18 ans. Dès septembre 1937, après 14 mois de guerre, il était sergent dans un bataillon de mitrailleurs ; au cours des 16 mois suivants, son expérience militaire grandit. Après la retraite de février 1939, il subit les camps de concentration français.

En 1942-1943, il est instructeur itinérant du *XIV<sup>e</sup> Corps de Guérilleros Espagnols en France*.

Recherché sous le surnom de *Robert*, il passe au travers des filets policiers tendus contre la UNE et les guérilleros, à Paris, en Bretagne, dans le Centre et dans le Sud-Ouest. En juin 1944, il se fixe dans la capitale avec mission d'organiser et – le plus difficile – armer plusieurs centaines de guérilleros en Île-de-France.

HF

Suite page 5



Intervention de Xavi Àngulo Barón, petit-cousin de José BARÓN CARREÑO

Mme la Maire du 7<sup>e</sup> arrondissement, Mme la Maire de Paris, Mme la Directrice de l'ONAC, M. le Maire de Gérgal - *Señor Alcalde de Gérgal*, M. le Représentant de la Ville de Barcelone - *Senyor representant de la Ciutat de Barcelona*, Mmes et MM. les représentants des institutions et des associations, chers amis et amies, *queridos amigos y amigas, benivolguts amics i amigues*,

Tout d'abord, permettez que je m'excuse de mon français: je vais essayer d'être bref et, malgré tout, j'espère que vous allez comprendre que cet après-midi, ici, avec vous, je préfère m'exprimer en français plutôt qu'en catalan.

On sait bien que la mémoire est un exercice d'oubli sélectif ; mais, en même temps, tout oubli est toujours plein de mémoire. Nous venons d'une terre, au sud des Pyrénées, où le fascisme s'est dépensé spécialement et d'une façon brutale dans sa tentative de ne pas laisser de trace de la terreur qu'il a exercée. Une politique de terreur dont les effets perdurent encore aujourd'hui, 81 ans, 1 mois et 8 jours, après le coup d'état militaire contre la 2<sup>e</sup> Ré-

publique, puisque on ne sait toujours pas où gisent des centaines de milliers de disparus.

La mort du dictateur et l'arrivée de la démocratie n'ont pas apporté de politique ferme et décidée en faveur de la réparation des victimes et de leur mémoire de la part d'aucun des gouvernements centraux pendant les derniers 40 ans.

Bien au contraire, les gouvernements démocratiques de cette terre au sud des Pyrénées sont devenus consciemment des spécialistes de la pratique de l'oubli sélectif dans un exercice de flagrante irresponsabilité politique.

La négligence institutionnelle laisse donc la pelote de la mémoire, une pelote au filage interminable, dans la parcelle négligée de l'individualité et de l'intimité ou, dans le meilleur des cas, dans l'héroïcité de la collectivité organisée qui refuse d'oublier et aussi, il est juste de le dire, dans le courage de quelques administrations régionales et municipales.

Il y a autant de fils de la mémoire que d'expériences individuelles, mais la pelote de notre mémoire collective on ne pourra la filer qu'avec la détermination, l'engagement, le courage et la volonté de tous, même ceux de la classe politique.

Grâce à l'engagement et à la très sérieuse tâche menée à terme par les amis de l'*Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France*, la famille Barón a pu reprendre le fil de la mémoire de "Robert", qui dans notre intimité finissait d'une façon incertaine dans une mort générique "*en el maquis francès*", soit : "au maquis français".

Ainsi nous pouvons participer aujourd'hui, mon oncle, mes parents et moi, à cet hommage sur le lieu même où il fut tué, 73 ans après.

C'est aussi grâce à l'engagement, la volonté et la responsabilité des représentants politiques de la France que JOSE BARÓN CARREÑO, "Robert", n'est plus un oublié de l'Histoire. C'est grâce à cette ferme volonté politique qu'aujourd'hui "Robert" reçoit l'hommage que méritent tous ceux et toutes celles qui sont tombés en combattant le fascisme, et qu'il est solennellement déclaré "Mort pour la France", bien que nous sachions qu'il n'est pas mort que "pour la France".

La famille Barón vous en remercie de tout coeur.

Malheureusement le virus du fascisme ne différencie pas le passé du présent, ni du futur, et peut renaître et prospérer à n'importe quel moment et avec des formes différentes aux USA, en Pologne, en Grèce, au détroit de Gibraltar, à Calais, à la Rambla de les flors (cette douce "allée des fleurs") de Barcelone, n'importe où.

Les seuls antidotes dont nous disposons, pour faire face au fascisme partout, sont le ferme engagement de continuer le combat auquel aujourd'hui nous rendons hommage, et la volonté résolue de déraciner l'oubli induit, en faveur d'une mémoire collective qui nous raffermisse dans la pertinence de notre mobilisation solidaire.

Pour être fidèles à "Robert", mais aussi à tous ceux et toutes celles qui ont donné leur vie dans la lutte contre le fascisme et pour la démocratie, hier et aujourd'hui, en Espagne, en France et partout dans le monde, n'oublions rien et ne pardonnons pas le fascisme: plus jamais, nulle part, contre personne. ¡No pasarán!

Xavi Àngulo Barón

(suite de la page 4)

Le samedi 19 août 1944, 1<sup>er</sup> jour de l'insurrection parisienne, il fut tué ici-même, à quelques hectomètres de l'Assemblée Nationale – un fort symbole ! – Peut-être l'Assemblée Nationale lui rendra-t-elle hommage un jour. Une unique balle dans le coeur lui a pris la vie, il avait 26 ans... Ses camarades ne purent l'inhumier que le 3 septembre 1944, à Pantin. Grand merci à la mairie de Pantin, pour son soutien constant lors des cérémonies devant sa modeste tombe.

Ce même 19 août 1944, une centaine de guérilleros espagnols de la 3<sup>e</sup> Brigade de Guérilleros d'Ariège libèrent, quasiment seuls, la préfecture du département, où se trouve aujourd'hui le Monument National des Guérilleros Espagnols. Merci à la Mairie de Paris qui chaque année dépose une gerbe devant ce monument.

Ce même 19 août 1944, d'autres guérilleros espagnols, dont le général FFI Luis FERNÁNDEZ – celui persécuté dès 1950 ! – participent à la libération de Toulouse.

Cinq jours plus tard, une centaine de républicains espagnols de La Nueve, constituant les deux tiers de La Colonne Dronne, parviennent à l'Hôtel de Ville de Paris ; gloire à eux ! Et le lendemain, 25 août 1944, plusieurs centaines d'autres Espa-

gnols montent au feu avec la 2<sup>e</sup> DB : le reste de La Nueve bien sûr, avec les half-tracks de la 1<sup>re</sup> section : Madrid, Guernica, Don Quichotte, Cap Serrat et Les Pingouins, mais aussi les 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> Compagnies du III<sup>e</sup> Régiment de Marche du Tchad, qui comportaient 30 % d'Espagnols et dont on ne parle jamais. Le III<sup>e</sup> RMT était commandé par Joseph PUTZ, Brigadiste International en Espagne, comme Henri ROL-TANGUY chef des FFI de l'Île-de-France.

Ces faits de l'Histoire, sont encore largement ignorés. Demeurent méconnus aussi les destins précis d'autres cadres de la Résistance espagnole tombés à Paris tels Antonio BUITRAGO - qui avait succédé à Conrad MIRET - et d'autres combattants sans uniforme qui n'ont pas entendu les cloches de la Libération.

Il nous appartient de continuer à ouvrir les fosses communes de la mémoire.

Merci Paris, merci Pantin, merci l'ONAC, merci les vaillantes associations qui contribuent à faire avancer la connaissance. Tous ensemble, avec persévérance, avec rigueur, creusons !

Vive la République française !  
¡Viva la República española!

Henri Farreney



Au cimetière parisien de Pantin, devant la tombe de **José BARÓN CARREÑO**, avec la participation de sa famille venue de Catalogne, un hommage vibrant a été rendu à la Résistance espagnole.

José González, secrétaire national de l'AAGEF-FFI pilotait la cérémonie.

Sont intervenus :

Alain Périès, premier adjoint au maire de Pantin et Jean Chrétien, adjoint à la culture et au monde combattant ; Carmen Negrín, présidente du *Conseil de Pilotage du Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine* (CIIMER) et présidente d'honneur de la *Fundación Juan Negrín* ; José Miguel Arranz, président de l'*Ateneo Republicano de Bélgica*. Puis :

Jorge Gorgues, président de *La Gavilla Verde* (Santa Cruz de Moya) ; Miguel Guijarro, maire de Gérgal (Almería) où naquit **José BARÓN** ; Rosario Cunillera et Antonia Jover représentant ensemble Carles Vallejo, président de *Ex Presos Politics de Catalunya* et **Lluís BIELSA** vétéran de la *Amical de Catalunya de Antics Guerrillers Espanyols a França* ; Ricard Vinyes, commissaire aux affaires historiques représentant Ana Colau, maire de Barcelone ; Xavi Àngulo, petit-cousin de **José BARÓN**, (accompagné d'Ana María Barón Àngulo, Francisco Barón et Eliseo Àngulo) ; Raymond San Geroteo, vice-président de l'AAGEF-FFI.

Federico Montoya et Jérôme Parrilla ont chanté notamment *El Himno de los Guerrilleros* et *El Himno de Riego*.

Parmi les présents : Laurence Hadj-Boaza, directrice de l'ONACVG en Seine Saint-Denis, représentant la directrice nationale Rose-Marie Antoine ; **Arsène TCHAKARIAN**, 101 ans, dernier survivant du Groupe **MANOUCHIAN** ; François Saez, président du *Centro Español* de Montluçon ; Georges Bertrant-Puig, représentant les *Amis des Combattants en Espagne Républicaine* (ACER) ; André Magne, secrétaire de l'*Amicale de la 35<sup>e</sup> Brigade FTP-MOI Marcel Langer* ; Joan Fabra, président du *Mémorial de la Base Sous-Marine de Bordeaux*.

La gerbe de la mairie de Paris a été déposée par, ensemble, les représentants des mairies de Barcelone, Gérgal et Pantin.



Écharpe : Alain Périès.  
Casquette : Arsène Tchakarian, 101 ans, ancien du groupe Manouchian.  
Assise : Claudine Aupetit, 95 ans



Écharpe : Jean Chrétien.  
Devant, de g. à d. : des parents de José Barón : Xavi Àngulo, Francisco Barón, Ana María Barón

**Jean Chrétien :** Aujourd'hui au nom de la municipalité de Pantin nous sommes heureux et honorés, avec mon ami et collègue Alain Périès, de participer à cette cérémonie d'hommage à tous les Républicains Espagnols engagés dans la lutte contre le fascisme et morts dans les combats de la Résistance et de la Libération de la France.

Tout d'abord vous me permettez d'avoir une pensée pour toutes les victimes de l'attentat de Barcelone et au nom de la municipalité de Pantin, exprimer notre soutien et notre solidarité avec l'Espagne et la Catalogne. Les derniers attentats de Barcelone, mais aussi ceux commis en Angleterre, en Allemagne, en Finlande, en Belgique, en France, au Burkina Faso et hélas sur une grande partie de notre planète, tendent à remettre en cause nos démocraties, notre mode de vie et nos libertés fondamentales.

Ces derniers drames perpétrés par une idéologie totalitaire et fasciste, confirment hélas que le combat pour la liberté n'est et ne sera jamais terminé. Que la Liberté doit être défendue, combattue, mais aussi, qu'elle doit en permanence être réaffirmée, réinterrogée sans renoncement.

Dans notre monde hyper-individualisé, marchand et mondialisé, la liberté, valeur fondamentale pour l'homme, ne se limite pas à la liberté individuelle et qu'il ne peut y avoir de liberté réelle sans égalité.

Comme l'a dit Stéphane Hessel : « *La liberté n'a de sens que si elle assure une égalité des droits et donc une solidarité. Cela renvoie à notre belle devise qui doit se concevoir comme un tout.* ». Le progrès de l'humanité est possible parce qu'il est porté par la liberté, l'égalité, la fraternité. Il n'y a pas de bonheur du vivre ensemble si ces valeurs ne sont pas réunies et portées pas tous.

Ces hommes au destin tragique, à qui nous rendons hommage aujourd'hui, se battaient et se sont sacrifiés au nom de la Liberté, la Liberté absolue. Les combattants de *la Nueve* comme tous les Républicains Espagnols, connaissaient parfaitement le sens de leur sacrifice, cet idéal d'un monde libre et fraternel. Cette idée de la Liberté sans compromis, nourrie depuis des décennies par une société espagnole féodale, inégalitaire, nationaliste et clérical qui ne voulait pas remettre en cause ses privilèges.

Cette 2<sup>e</sup> République espagnole reste encore dans l'esprit de beaucoup, exemplaire, représentative, même dans ses luttes intestines, du combat de l'émancipation des peuples. Comme l'écrivait Georges Orwell : « *Il y avait la foi dans la révolution et dans l'avenir, l'impression d'avoir soudain débouché dans une ère d'égalité et de liberté. Des êtres humains cherchaient à se comporter en êtres humains et non plus en simples rouages de la machine capitaliste.* ». Thomas Mann dans son livre *Espagne* écrit : « *Liberté et progrès ne sont pas encore chez ce peuple des notions rongées par l'ironie et le scepticisme, il croit en elles, comme dans les valeurs les plus hautes et les plus dignes de son effort...* ».

Cette espérance ne pouvait pas mourir, cet espoir devait être défendu, elle le fut, fièrement, tragiquement par ces femmes et ces hommes qui décidèrent de défendre les idéaux démocratiques qu'incarnait la 2<sup>e</sup> République, attaquée par une insurrection militaire-fasciste. Cette lutte antifasciste, que l'histoire retient comme une défaite, n'est pas la défaite de celles et ceux qui ont combattus, ce ne sont pas eux les vaincus, mais la défaite de l'intelligence et de l'esprit, la mort de la conscience : cette révolution trahie par ce pacte de non intervention signé par les démocraties européennes, « *cette neutralité immorale* » « *impardonnable* ».

Sur cet abandon des démocraties, une réflexion amère d'une grande conscience humaniste du 20<sup>e</sup> siècle, Albert Camus : « *La tyrannie ne s'édifie pas sur les vertus des totalitaires. Elle s'édifie sur les fautes des libéraux, une faute n'est pas pire qu'un crime. Mais la faute finit par justifier le crime et lui donner son alibi. Elle désespère alors les victimes, et c'est ainsi qu'elle est coupable. C'est cela que je ne puis pardonner à la société politique contemporaine : qu'elle soit une machine à désespérer les hommes.* ». Cette décision de non intervention fut fatale à la 2<sup>e</sup> République espagnole.

Suite en page 7



Suite de la page 6. Quand le 26 janvier 1939, Barcelone tombe aux mains du général Franco, la population catalane – et avec elle des milliers de combattants républicains provenant de toute l'Espagne, dans le dénuement le plus complet. – se dirige vers la frontière française pour échapper à la répression et aux bombardements. Ces réfugiés ne bénéficient pas d'un accueil optimal. En dépit du soutien de la gauche et des tenants d'une attitude humaniste, la France de 1939 est loin d'être pour les Espagnols la République sœur dont ils espéraient obtenir réconfort et soutien.

Même s'il est délicat de comparer deux époques, deux situations différentes, permettez-moi de penser qu'aujourd'hui nous avons un devoir de solidarité vis-à-vis des milliers de réfugiés déracinés qui fuient la guerre, l'oppression et le malheur. L'Europe, contrairement à ce que ressentent les Européens, n'est pas en première ligne pour ce qui est de l'accueil des réfugiés. Les Etats membres européens doivent tenir leurs engagements et intensifier leurs efforts. Ils ont le devoir politique, moral et juridique de le faire.

L'Europe doit parler d'une seule voix, être solidaire et répondre rapidement à ce défi majeur du 21<sup>e</sup> siècle et cela, malgré la crise économique, malgré le terrorisme, malgré la résistance d'une partie des européens. Soyons à la hauteur de notre promesse humaniste.

En 1940, pour beaucoup de ces réfugiés espagnols qui ont connu les camps en France mais aussi en Afrique, dans le Sahara, le combat pour la liberté n'est pas terminé, ils le continueront en

France contre l'occupant nazi. Alors ces combattants Républicains à la personnalité singulière, ceux de *la Nueve* décrits par le capitaine Dronne : individualistes, idéalistes, vaillants qui firent preuve d'un courage insensé, ils n'avaient pas l'esprit militaire, ils étaient même antimilitaristes... mais tous étaient de magnifiques soldats. Ils ont embrassé notre cause parce que c'était la cause de la liberté !

Rendons hommage à José Barón Carreño, à qui hier Paris a rendu justice, aux Espagnols antifascistes de *la Nueve* et à tous les Etrangers engagés dans la lutte pour la liberté contre le nazisme et le fascisme. Rendons hommage à tous les combattants qui sont allés jusqu'au bout du sacrifice ultime au nom de leur idéal de Liberté.

Mes ami-e-s, écoutons les chansons d'espoir, qui parlent de liberté :

Petit, vois-tu ce pieu de bois  
Auquel nous sommes tous enchaînés  
Tant qu'il sera planté comme ça  
Nous n'aurons pas la liberté  
Mais si nous tirons tous, il tombera  
Ca ne peut pas durer comme ça  
Il faut qu'il tombe, tombe, tombe.  
Vois-tu, comme il penche déjà.  
Si je tire fort, il doit bouger  
Et si tu tires à mes côtés  
C'est sûr qu'il tombe, tombe, tombe  
Et nous aurons la liberté...

Lluís Llach (*La estaca*, extrait, trad. du catalan)

Vive la République !

Vive la Liberté ! Vive l'Égalité ! Vive la Fraternité !

Jean Chrétien



Tout à gauche, José Miguel Arranz et Carmen Negrín

Mmes et MM., queridos amigos,

Es un gran honor para mí estar aquí y representar en este acto a los miembros del **Ateneo Republicano de Bélgica**.

Aquí estamos ante su tumba para honrar la memoria de José Barón Carreño y en su persona la de todos aquellos soldados republicanos y guerrilleros que no dudaron en comprometer sus vidas en la lucha por la Libertad en tierra de Francia.

Sus vidas de sacrificio, en muchos casos hasta la tortura, su compromiso, su muerte son para nosotros un orgullo y un ejemplo supremo, finalmente reconocido ya por todos, y que tenemos como deber transmitir a las generaciones que nos siguen y para nosotros, como dijo el gran poeta Pablo Neruda refiriéndose a Miguel Hernández muerto en la oscuridad en la cárcel franquista de Alicante, acordamos de ellos, recordarlos, es un deber de amor.

Quiero mencionar en este año que conmemoramos el 75 aniversario de su muerte al gran poeta Miguel Hernández y junto con él a Federico García Lorca, los dos asesinados por el franquismo, y con ellos a Antonio Machado, Juan Ramón Jiménez o los grandes músicos D. Manuel de Falla o Pau Casals y con ellos tantos otros, crema de la intelectualidad que tuvieron que huir del país sometido por el fascismo...

Y como ellos tantos otros y tantos de nuestros soldados republicanos para seguir en la defensa de su ideal de libertad.

El fascismo, el franquismo nos los quitó. Les mató o tuvieron que irse al exilio. Es nuestro deber de amor recordarlos, pasar sus nombres y su ejemplo a las nuevas generaciones. Honor a ellos.

José Miguel Arranz

Presidente del Ateneo Republicano en Bélgica



De g. à d. (premier plan): Carmen Negrín, Antonia Jover, Laurence Hadj-Boaza (dir. ONAC 93) et André Magne (Amicale 35<sup>e</sup> Brigade F.F.I.-MOI)

Carmen Negrín est intervenue en qualité de Présidente du **Conseil de Pilotage du CIIMER** (Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine) et Présidente d'honneur de la **Fundación Juan Negrín**.

Elle a donné la bienvenue à la famille de José Barón, qui a pu venir pour la première fois en France se recueillir sur la tombe de leur parent, "**Mort pour la France**" et, a-t-elle ajouté, pour la démocratie, il y a tout juste 73 ans.

Elle a rappelé que José Barón symbolisait la lutte contre le fascisme et pour la démocratie, une lutte commencée dans l'Espagne républicaine de 1936.

L'agression fasciste s'est propagée dans toute l'Europe, l'Espagne n'étant que le premier champ d'expérimentation pour une seconde Guerre mondiale annoncée, José participa à cette guerre, la "bataille d'Espagne", ou la "guerre d'Espagne", qui en aucun cas n'était une "guerre civile", avant de venir tomber en France.

Aujourd'hui, a-t-elle rappelé la "peste noire" revivait, elle n'a pas disparu, hors on ne monnaie pas la démocratie, tant que le mal est présent, la lutte continue, "par la mémoire, par les mots, par les négociations, par tous les moyens à notre disposition".

**L'avènement de la II<sup>e</sup> République espagnole, la guerre pour la défendre, la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts, la lutte antifranquiste ici et là-bas, des décennies de courage et de dévouement pour la liberté**

**Vous voulez que l'histoire authentique et complète des républicains espagnols résistants soit connue et reconnue ?**

**Que vous soyez ou non descendant de républicain(s) espagnol(s) résistant(s), l'heure de la relève est venue :**

Je, soussigné(e) ..... né(e) le ..... à .....

demeurant à .....

désire adhérer à l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - F.F.I.

Téléphone(s) ..... Adresse internet .....

Profession ..... Autre qualité .....



Formulaire coloré à copier et envoyer au **siège national : AAGEF-FFI, 27 rue Cartailhac, 31 000 Toulouse**, avec un chèque de 25 € (abonnement au bulletin inclus) libellé à l'ordre de : **AAGEF – FFI**. Merci aussi pour vos dons, notamment pour améliorer cette publication. L'amicale regroupe actuellement **9 amicales locales** : Ariège, Aude, Gard-Lozère, Gironde, Haute-Garonne, Lot, Pyrénées Atlantiques-Landes, Hautes-Pyrénées, Pyrénées Orientales. **Les adhérents des autres départements sont directement membres de l'amicale nationale**, jusqu'à constitution ou reconstitution d'une amicale départementale. Contacts, courrier : [aagef@free.fr](mailto:aagef@free.fr)



Intervention de José Gorgues

En primer lugar quiero saludar a todas las autoridades civiles y militares aquí presentes, y agradecer al Presidente Nacional de la Amical de Antiguos Guerrilleros Españoles en Francia-FFI, Henri Farreny y a los Ayuntamientos de Pantin y Paris, la invitación que **La Gavilla Verde** ha recibido para participar en este acto de justicia y reconocimiento a José Barón Carreño y a los demás Guerrilleros Españoles en su lucha contra los nazis, por la liberación de Francia. Para nuestra asociación supone todo un Honor estar aquí.

Hoy recordamos el heroísmo de unos hombres y unas mujeres que formaron parte de la resistencia francesa tras la invasión nazi de Francia y que, previamente, se encontraban internados y privados de libertad en las playas del sur de Francia tras cruzar la frontera, después de haber sido derrotados en la Guerra de España. Un conflicto que, como todos sabemos, fue el anticipo de la II Guerra Mundial, Guerra que acabó con todos los fascismos de Europa, excepto el de España, ya que debido a la indiferencia de las potencias occidentales, perpetuó en el poder al dictador Franco durante 40 largos años.

Recordando y honrando la memoria de José Barón Carreño, que cayó combatiendo en el centro de París, siendo jefe de la Agrupación de Guerrilleros Españoles en la zona Norte, La Gavilla Verde quiere rendir un homenaje sincero y justo a todos los españoles caídos luchando en París contra los nazis, entre los años 1941-1944

Reconozcamos hoy en este homenaje, todo el valor y el sacrificio de nuestros héroes de entonces, aunque de nada servirá celebrar estas efemérides si no aprendemos la lección que ellos nos dieron con su lucha y sus principios.

Precisamente, en estos tiempos en los que en Europa se extiende el neoliberalismo más agresivo y cunde el desánimo entre los ciudadanos progresistas y, además, Europa está siendo golpeada duramente por el terrorismo fanático-religioso, que intenta destruir nuestra forma de vida basada en los valores que han hecho de Europa un lugar donde se respetan los derechos humanos y donde la libertad y la democracia priman por encima de todo, es cuando, más que nunca, debemos volver la mirada hacia nuestros guerrilleros y guerrilleras, puntos de apoyo y enlaces, que lucharon y dieron sus vidas por los ideales y principios que fundamentaron la gloriosa y añorada II República Española.

No puedo dejar de comparar el trato que se les da aquí en Francia a los héroes guerrilleros y guerrilleras que ayudaron a liberar a Europa de los fascismos del pasado siglo, y que siempre han sido reconocidos por su valor y su entrega, frente al nulo reconocimiento oficial que se les ha dispensado en España.

Es triste pensar que 80 años después de la finalización de la Guerra de España y 40 años después del restablecimiento de la democracia en España, nada se haya hecho de manera oficial para rendir en España el merecido homenaje.

Solo asociaciones como La Gavilla Verde y otras, han intentado paliar esta situación, siendo La Gavilla Verde pionera en este sentido.

En definitiva, España tiene una deuda con su historia más reciente y hay que seguir en la lucha de la Recuperación de la Memoria Democrática.

Por tanto, queda mucho trabajo que hacer en España y puedo decir hoy aquí, con la emoción que siento al homenajear a uno de nuestros héroes, que La Gavilla Verde seguirá trabajando en pos de la definitiva normalización democrática de España. Seguiremos realizando las Jornadas y el Homenaje a los guerrilleros españoles en Santa Cruz de Moya y, como todos los años, les invitamos a todos ustedes a que vengan y participen en las mismas.

Desgraciadamente la Memoria Viva ha desaparecido prácticamente en su totalidad. Ahora es el tiempo de la Historia, la verdadera Historia, la que se escribe y queda en los manuales y en los libros, hagamos entre todos que esta vez nuestros héroes y heroínas, ocupen en la Historia, el lugar que les corresponde.

Todo el Honor y toda la Gloria a José Barón y a todas las personas que dieron su vida por la liberación de Europa del Fascismo. ¡Viva la República Francesa! ¡Viva la II República Española!

**José Gorgues**

Presidente de La Gavilla Verde, Sierra y Libertad



Rosario Cunillera et Antonia Jover avec Arsène Tchakarjian, dernier survivant du Groupe Manouchian

Bonjour à tous. Je salue les associations de mémoire, Carmen Negrin, Présidente du CIIMER, el Alcalde de Géréal, Ricard Vinyes en representación del Ayuntamiento de Barcelona, vous tous. Je remercie l'AAGEF-FFI et la mairie de Pantin d'avoir invité l'Associació Catalana d'Expresos Polítics del Franquisme et l'Amical de Catalunya d'Antics Guerrillers Espanyols a França. Es un honor para nuestra delegación transmitir el saludo de nuestro Presidente, Lluís Martí Bielsa, que hubiera deseado estar aquí, pero su edad no se lo ha permitido.

Bielsa, como Conrad Miret, José Barón, Manuel Berges y Domingo Tejero, era un joven combatiente republicano que tras la retirada y entrada en Francia, sufrió el internamiento en el campo de Argeles y que tras la ocupación nazi, como tantos republicanos españoles, se incorporó a la lucha por la liberación de Francia. Lucha que Bielsa continuó en la guerrilla en España, pasando varios años en las cárceles franquistas.

José Barón Carreño, Chef pour la Zone Nord de la France de la Agrupación de Guerrilleros Españoles (FFI-UNE) era un joven almeriense que residiendo



Intervention de Miguel Guijarro

Autoridades, familia de José Barón Carreño, queridos amigos y amigas, buenos días:

Una vez más os agradezco vuestra invitación, así como la posibilidad de intervenir en este acto.

Hace dos años me dieron ustedes. La oportunidad de rendir homenaje a un gergaleño, a un español más, que como tantos otros, dieron su vida, por defender valores e ideales.

En aquella intervención, os decía, que hay situaciones en la que los cargos públicos delegamos o justificamos nuestra ausencia, porque en ocasiones, cabe la posibilidad de sentirnos incómodos, pero ni la distancia, ni el idioma, ni el propio acto eran un obstáculo.

Para mí, fue una gran experiencia, y en todo momento me sentí respetado y alagado, y como decimos en el sur de España, sentí vuestro calor.

Si entonces fue posible, hoy también lo ha sido. Pero no solo por cumplir con mi deber y obligación como primera autoridad y representante de Géréal, y como homenaje hacia José Barón Carreño y hacia otros españoles que en su misma situación defendieron la libertad, todo lo que se haga será poco, por el alto precio que pagaron, sino que también, estoy por vosotros, porque quiero daros mi reconocimiento a los que trabajáis y hacéis que estos actos sean posibles, que también lo son, en un país como Francia un gran país cuyo lema oficial lo dice todo: libertad, igualdad y fraternidad.

Y como entonces vuelvo a daros las gracias de todo corazón.



**Miguel Guijarro**  
Alcalde de Géréal

en Melilla formó parte de la delegación de esta ciudad que iba a participar en la Olimpiada Popular de Barcelona entre el 19 al 26 de julio de 1936. La delegación melillense marchó a primeros de julio y eso les salvó de morir asesinados por los franquistas melillenses como muchos de sus compañeros de las Juventudes Socialistas Unificadas a las que pertenecía. José Barón, que en uno de los primeros combates contra los nazis caerá mortalmente herido enfrentándose a los alemanes en el Boulevard Saint-Germain.

José Barón: **Mort pour la France, pour l'Espagne, pour la liberté** contre le nazisme et contre le fascisme, en France en Espagne et dans le monde.

Precisamente estos días en respuesta a los terribles atentados terroristas de Barcelona y de Cambrils, se han corrido en las plazas y calles de su Barcelona las mismas palabras que alentaron a la lucha contra el fascismo a millares de jóvenes republicanos como Conrad Miret, Jose Barón: **NO TENIM POR! Nous n'avons pas peur ! ¡NO PASARÁN!**

Rosario Cunillera





Raymond San Geroteo intervient pour l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI

Mmes et MM., chers amis et camarades,

Honorons ce moment d'émotion et de joies partagées, honorons tous ces Guérilleros qui ont combattu pour le droit à la justice et la liberté pour tous, il y a maintenant 77 ans. Refusant de s'agenouiller en Espagne et malgré un accueil inhumain en France, ils seront de tous les combats contre les totalitarismes européens.

N'oublions jamais les pages héroïques qu'ils ont écrits avec leur sang, ici en France et par le monde. Je pourrais vous décrire longuement leurs combats en effectuant un tour de France.

En commençant par la Bretagne et les Pays de Loire, puis le Limousin, les Landes et la Gironde pour évoquer la façade Atlantique, puis tout le long de la chaîne Pyrénéenne et prolonger la boucle par la Bigorre, le Gers et les Pays de Toulouse, le Lot et l'Aveyron. Pour finir par le Gard et la Lozère avant d'atteindre les Alpes, le Vercors et le Massif

Central. Nous terminons ce tour de France aujourd'hui, comme il se doit à Paris. Tous ces sites évoquent leurs actions, leurs combats et leurs sacrifices pour défendre les libertés emportées par le fascisme et le nazisme.

Ayons ici une pensée pour les dizaines de milliers de Républicains espagnols morts au combat ou sous la torture dans la Résistance, dans les armées françaises, soviétiques ou anglaises, dans les camps d'extermination nazis ou sur les plages du Roussillon lors du terrible exode. Certains ont obtenu la mention Mort pour la France mais tant d'autres la méritent aussi... Mettre l'histoire des vaincus de la Guerre d'Espagne entre parenthèses est comme une autre violence supportée par les victimes. Ne les enterrons pas une autre fois !

Alors que leur Mémoire est longtemps restée blessée, nous porterons ces traumatismes tant que la récupération de la mémoire historique ne sera pas accomplie. La tâche est grande et nous avons besoin d'inscrire le moindre geste dans un devenir afin de ne pas sombrer dans la routine tant le monde dans lequel nous vivons a besoin de beauté, de vérités et de justice pour ne pas sombrer dans la désespérance.

Le passé glorieux de nos aînés doit nous servir d'exemple pour continuer d'affirmer ce besoin de reconnaissance, pour nous obliger à nous dépasser mais aussi pour écarter les résurgences des racismes et des exclusions, ces métastases du fascisme qui représentent un danger pour le monde moderne comme nous l'avons si tristement constaté à Barcelone la semaine passée.

Il est une permanence d'agir et de poursuivre la

vulgarisation de notre histoire. Nous n'avons plus le droit de nous arrêter en si bon chemin. Einstein avait écrit «le monde est dangereux, non pas pour les personnes qui font le mal ... mais pour celles qui s'assoient voir ce qu'il se passe.

Aujourd'hui après des années d'investigation l'Amicale des Anciens Guérilleros espagnols est bien debout, elle a ouvert la porte de la reconnaissance tant attendue.

Aujourd'hui, nous pouvons rendre visible partie de ce passé parisien et revivre l'intensité de cette histoire qui nous est chère et, en ce sens, nous remercions ici la municipalité de Pantin qui nous accompagne depuis 5 ans et la Ville de Paris, Anne Hidalgo et ses équipes qui, après avoir honoré en 2014 Conrad Miret i Musté, mort sous la torture à la Santé le 27 février 1942, rend hommage à José Baron Carreño chef des Guérilleros de la zone Nord en apposant une plaque à l'endroit même où s'arrêta son combat le premier jour de l'insurrection parisienne, le 19 août 1944.

Avancées extraordinaires et incontournables que ces manifestations. Notre quête de vérité est enfin entendue par nos élus, par la France. Pour nous, écrire au monde qui nous entoure l'histoire des luttes et des résistances des Républicains espagnols c'est enfin les faire témoigner; la singularité de l'histoire des Guérilleros comme celle d'autres Combattants espagnols nous montre sa permanence, elle reste une arme réelle tant elle a fini par révéler au monde les mensonges, les persécutions et les crimes du fascisme pour éviter qu'ils ne se répètent.

**Raymond San Geroteo**

vice-président de l'AAGEF-FFI



Ricard Vinyes intervient pour la mairie de Barcelone

Mmes et MM. représentant les mairies de Gérald et Pantin, l'ONACVG, les associations, chers amis.

La ville de Barcelone est aujourd'hui ici, à Pantin, dans ce cimetière, pour répondre de manière positive à l'appel des associations qui ont préservé la mémoire antifasciste des républicaines et des républicains qui combattirent le fascisme pendant la Seconde Guerre mondiale, de 1936 jusqu'en 1945, depuis Barcelone et Madrid, jusqu'à la capitulation de Berlin.

Si nous sommes ici, c'est aussi pour répondre à l'invitation de la ville de Paris qui célèbre sa libération, libération à laquelle participèrent nos républicains après avoir vaincu le fascisme dans les rues de Barcelone, de Madrid, de Valence... Bien sûr ils perdirent la guerre, mais ils ont poursuivi leur lutte sur les divers fronts européens, depuis la Biélorussie jusqu'à Ajaccio, depuis Monte Cassino jusqu'à Paris en suivant l'exemple de ces femmes et de ces hommes qui, issus de 60 nations différentes, sont arrivés à Barcelone pour combattre le fascisme dans les brigades internationales.

En 1944 à Paris, en 1945 à Berlin, le fascisme a été battu. Et aujourd'hui, c'est dans la personne de José Barón que nous commémorons l'effort et le triomphe de ces républicaines et de ces républicains. La victoire sur le fascisme a été la victoire militaire contre le Mal, mais pas une défaite culturelle du Mal. En réalité, nous ne sommes pas ici pour nous rappeler et honorer la mort de ces femmes et de ces hommes, nous sommes ici parce que nous voulons exprimer la volonté d'aller de l'avant dans la construction des projets qu'ils ont défendu et en témoigner.

Nous ne pouvons oublier qu'ils ont lutté pour une société dans laquelle le travail soit digne, l'enseignement égal pour tous et toutes, où la santé soit un bien public accessible, où les loisirs accompagnent le travail, où les Parlements soient souverains, les minorités respectées et où l'on traite les femmes et les hommes de manière égalitaire.

C'étaient des idées qui venaient de loin, des traditions européennes égalitaires du XIXe siècle, c'était les héritiers du siècle des Lumières que, dans les années trente, les gouvernements de Front populaire, en Espagne comme en France, ont commencé à en faire une réalité en promouvant des politiques qui rendaient les salaires plus dignes, répandaient l'enseignement public et l'accès à la culture, permettaient que la santé parvienne jusqu'aux endroits non protégés de l'administration, promouvaient les vacances payées pour tous les travailleurs et travailleuses créant ainsi richesse et citoyenneté. Le front populaire a été le projet politique constructif de l'antifascisme que tant de femmes et d'hommes se mirent à défendre à cette époque si terrible de l'histoire.

Pantin, Paris et Barcelone sont des villes antifascistes. Nous sommes ici pour expliquer que,

de nos jours, la ville de Barcelone lutte contre les héritages du fascisme en investissant dans des politiques sociales, en promouvant les crèches, en investissant et en développant des politiques d'intégration, en accueillant – lorsqu'on nous laisse le faire – les réfugiés des guerres, parce que nous nous souvenons de nos grands-parents, de nos parents, réfugiés, exilés. Et nous luttons contre le fascisme en régularisant la croissance urbaine, en investissant dans des ressources socio-sanitaires, en promouvant la municipalisation de l'eau...

Voilà toutes les raisons qui nous ont conduits ici, à Pantin, en cet endroit, parmi vous tous, afin de nous souvenir du sens dernier et positif de tous les *Josés* et *Josefinas* Barón, de leurs projets et de leurs souhaits qui peuvent se résumer dans leur aspiration à l'obtention, et à la gestion, d'une république égalitaire, d'une république des égaux.

Merci pour votre invitation.

**Ricard Vinyes**

Comissionat de

Programes de Memòria

Ajuntament de Barcelona.



## Prison de la Santé 1942-2017 75<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Conrad MIRET i MUSTÉ



Sur démarches de l'AAGEF-FFI, la mention **Mort pour la France** a été attribuée par l'ONACVG à **Conrad MIRET i MUSTÉ** en 2013 et une stèle a été fixée par la mairie de Paris sur la prison de la Santé en 2014. Voir notamment nos bulletins n° 133 (p. 1 et 7) et 134 (p. 8 à 10). Rappelons que Conrad est né à Barcelone.

Une cérémonie d'hommage a réuni pour la première fois devant cette stèle, aux côtés de l'AAGEF-FFI et d'autres associations déjà venues, les représentants de l'Associació Catalana d'Expresos Polítics del Franquisme et l'Amical de

Catalunya d'Antics Guerrillers Espanyols a França (Rosario Cunillera a pris la parole en leur nom), de la mairie de Barcelone (Ricard Vinyes, Commissaire aux Programmes de Mémoire, a pris la parole), de la Généralité de Catalogne (participation de son délégué à Paris : Martí Anglada).

Ci-dessus, de g. à droite, Francisco Barón, Ana María Barón (parents de **José BARÓN CARREÑO**, voir pages intérieures), Federico Montoya et Jérôme Parrilla (interprétant le *Cant dels Ocells*, après *El Himno de los Guerrilleros* et *El Himno de Riego*), Carmen Negrín, Martí Anglada, Ricard Vinyes.

## Hôtel de Ville de Paris anniversaire de la Libération

Comme chaque année, une délégation de l'AAGEF-FFI a participé aux belles et instructives cérémonies organisées par la mairie de Paris. Cette fois elle était accompagnée des parents de **José BARÓN CARREÑO** venus de Catalogne.

La scénographie historique a fait état de récits de témoins de l'insurrection parisienne. L'un d'eux évoquait les heurts entre Allemands et résistants, boulevard Saint-Germain, le 19 août. C'est sur cet axe et ce jour-là qu'est tombé **José BARÓN**.



## Cimetière du Père-Lachaise Hommage à Juan NEGRÍN



## Santa Cruz de Moya, 1<sup>er</sup> octobre 2017 : hommage aux guérilleros du Sud et du Nord (suite de la p. 1)

Comme chaque année, une délégation de l'AAGEF-FFI a participé au *Día del Guerrillero* organisé par *La Gavilla Verde* chaque premier dimanche d'octobre. Le salut de la direction nationale a été apporté par Elena Soriano Martínez, accompagnée d'Isabelle et Jany Ruiz. Le père d'Elena, **Miguel SORIANO**, a été tué là en 1949.

“Queridos camaradas y amigos, en nombre de la *Amical de los Ex Guerrilleros Españoles en Francia*, os transmito un muy fraterno abrazo. Gracias a *La Gavilla Verde* por su firme trabajo, año tras año. Gracias a José Gorgues, Miguel Vives, Adolfo Pastor y compañeros. Desde 1982 en Francia delante del *Monument national aux Guerrilleros de Prayols*, y desde 1991 aquí en Santa Cruz, al Norte y al Sur de los Pirineos, rendimos homenaje a los Guerrilleros. Día tras día, obramos, vosotros aquí y nosotros allá, para que la historia del combate contra el fascismo se conozca en su integridad.

**Este 24 de agosto de 2017**, en el centro de París, se inauguró una placa dedicada a un jefe guerrillero: **José BARÓN CARREÑO**. En verano de 1944, era el jefe, para la mitad norte de Francia, de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles*, brazo armado del movimiento pluralista llamado *Unión Nacional Española*, constituido clandestinamente en Francia desde 1941. En esta ceremonia oficial, participaron las alcaldías de París, de Barcelona, de

Madrid – y de Gérgal, pueblo andaluz de donde José BARÓN era oriundo – al lado de un representante del jefe del gobierno francés. En esta ceremonia oficial, se enarbolaron las banderas de la República española y se cantó el *Himno de los Guerrilleros*. *La Gavilla Verde* participó, gracias compañeros.

José BARÓN cayó, de una bala alemana, el 19 de agosto de 1944, primer día de la insurrección parisina, a poca distancia de la Asamblea Nacional francesa: ¡un símbolo mayor! En los días siguientes, unos 400 guerrilleros españoles participaron en la fase final de la Liberación de la capital gala; entre ellos estuvo nuestro gran amigo **Luis MARTÍ BIEL-SA** (a menudo presente aquí en Santa Cruz) antes de atravesar los Pirineos para combatir en España. El 24 y el 25 de agosto de 1944 llegaron los soldados españoles bajo mando francés de la *Novena Compañía* (= *La Nueve*) y de otras unidades.

**Este 25 de agosto de 2017**, en París también, delante de la cárcel de La Santé, tuvo lugar otra ceremonia para conmemorar la muerte bajo tortura, 75 años antes (el 27 de febrero de 1942), de **Conrad MIRET i MUSTÉ**. Desde el verano de 1941, este catalán mandó en París los primeros grupos armados de la llamada *Mano de Obra Inmigrada*. En esta ceremonia, delante de la placa que hemos obtenido en 2014, participaron, por primera vez, representantes de la ciudad de Barcelona y de

la Generalitat de Catalunya.

Amigos y camaradas, rendir homenaje a nuestros muertos, conmemorar sus sacrificios, es importante, importantísimo. Simultáneamente tenemos que **seguir promoviendo los ideales de libertad de los guerrilleros españoles**.

**Este 1 de octubre de 2017**, mientras estamos aquí recordando, agradecidos, los combates antifascistas del pasado, miles de policías del estado español, heredado del franquismo, están actuando brutalmente para impedir el referéndum reclamado por una gran parte de los ciudadanos de Catalunya. **La cuestión del momento no es votar sí o votar no. La urgencia es defender el derecho de votar**. En España, el sufragio universal, promulgado por la República en 1931, ha sido siempre limitado por los antirrepublicanos. Por ejemplo, ellos no admiten que se pida a los españoles: ¿Monarquía o República? Por otro lado, si los progresistas de todas partes sostienen las llamadas “votaciones de iniciativa popular” ¿cómo puede ser posible prohibir el referéndum en Catalunya?

**Este 1 de octubre de 2017**, tenemos que continuar los combates democráticos de los guerrilleros.

Queridos camaradas y amigos:

**¡que vivan los ideales de los guerrilleros!  
¡viva la República! ”**



Una larga marcha

**Albino GARRIDO SANJUAN** est décédé le 25 mai 2017 en Gironde. A son fils Luis nous renouvelons notre sympathie.

**Albino** naquit à Tomadizos de Ávila (Ávila) le 5 février 1919. Dès août 1936 il rejoignit les milices républicaines ; au moment de la militarisation de



29 mai 2012

Nous avons appris, avec tristesse, le décès d'**Antonia GARCIA** née **MARTOS**, le 30 mai à Colomiers (31). Née à Madrid, elle avait 90 ans. Ses obsèques ont été célébrées le 6 juin à Cornebarrieu.

Le 31 janvier 1939, une partie de sa famille se réfugie en France via Port-Bou ; avec sa sœur Joséphine (18 ans alors), ses frères Antonio (14 ans) et Jean (10 ans), et leur tante, ils sont dirigés vers un camp de l'Aisne, à Château-Thierry, où ils passent un an sans qu'aucun des enfants puisse être scolarisé. La mère et l'oncle passent la frontière le 5 février. Le grand frère, Cristóbal, engagé à 16 ans pour défendre la République, est fait prisonnier par les franquistes. L'oncle est enfermé à Argelès puis Bram, la mère est envoyée à Capdenac (Aveyron).

En février 1940, la famille se regroupe avec l'oncle qui travaille maintenant au chantier du barrage de Laroquebrou (Cantal). Antonio, embauché comme « mousse », rejoint la JSU (Jeunesse Socialiste Unifiée) ; il diffuse tracts et journaux. En mars 1944,

**Victoria PUJOLAR AMAT** est née le 26 juillet 1921 à Barcelone où elle a grandi. Après 1931 ses parents, républicains catalans, travaillèrent pour la *Generalitat*. En 1939, elle fuit les franquistes en traversant les Pyrénées à pied.

Internée au camp de concentration de Portet-Récébédou (31), elle réussit à sortir pour travailler dans une usine. Elle s'installe à Toulouse et rejoint le PSUC (*Partit Socialista Unificat de Catalunya*).

En 1941, sa mère et elle sont amenées au camp de concentration de Rieucros (Lozère) d'où elles s'échappent. Cachée à Toulouse, Victoria milite contre l'occupant au sein du PSUC.

**A** Barcelone en 1944 elle rejoint la guérilla intérieure qui prépare le soutien à l'*Opération du Val d'Aran*. Secrétaire générale de la jeunesse du



PSUC, dénoncée, torturée, elle passe 1 an en prison (*Les Corts*) à Barcelone. Pendant son transfert vers Madrid, pour un conseil de guerre, elle réussit à s'échapper et retransverse les Pyrénées à pied.

En 1947, elle rencontre le dirigeant

celles-ci, début 1937, il fut démobilisé en raison de son jeune âge ; début 1938, après une formation militaire à Murcie, il fut affecté comme sergent à la 41<sup>e</sup> Division dans la province de Badajoz.

Prisonnier des franquistes depuis le 28 mars 1939, il s'évada du camp de concentration de Castuera (Badajoz) le 4 janvier 1940, avec 5 compagnons.

Leur périlleux périple de 79 jours pour gagner la France – où ils subirent les camps de concentration de Gurs et d'Argelès – est relaté dans son témoignage publié en français (en 2012, chez Privat) puis en espagnol (2012, chez Milenio), sous le titre : *Una larga marcha*.

soupçonné de sabotages, il s'enfuit vers l'Ariège. Il habite et travaille à Baulou, à la ferme Peyrard, avec d'autres militants de la JSU qui accomplissent des tâches de formation et de propagande, aux côtés des guérilleros de la 3<sup>e</sup> Brigade de l'Ariège.

Vers le 23 mai 1944, Antonio est arrêté. Après quelques jours en prison à Foix, il est relâché (29 mai semble-t-il), mais des Miliciens l'embarquent, le tabassent, le conduisent à la ferme du Portel (commune de Loubens) incendiée peu avant et l'assassinent. Revenant du Portel, un des tueurs déclare à la mairie de Loubens : « *On vous a laissé un terroriste* ». La qualité de résistant FFI d'Antonio, **Mort pour la France**, a fait l'objet d'une notification officielle le 13 juin 1947. Antonio n'a vécu que 19 ans...

**Antonia** restait inconsolable de la perte de son frère et espérait qu'un hommage particulier lui serait un jour rendu. C'est pourquoi, le 29 mai 2012, l'Amicale d'Ariège avait organisé à Baulou, en présence des autorités et personnalités, une cérémonie devant la stèle érigée en hommage « Aux guérilleros espagnols » et « A Antonio Martos », cérémonie à laquelle elle avait assisté malgré la fatigue due à son âge et constaté avec bonheur que son frère n'était pas et ne serait pas oublié (voir bulletins n° 125-126).

**Jeanine Garcia Rodriguez**

communiste **Federico MELCHOR** (directeur de *Mundo Obrero*) Ils auront quatre enfants.

Après l'*Opération Boléro-Paprika* de 1950, le gouvernement français expulsant les dirigeants communistes, Victoria se réfugie avec ses enfants à Prague. Plus tard, à Bucarest, elle travaille pour *Radio España Independiente* (ou : *Radio Pirenaica*), en tant que speakerine en catalan. Elle reprend ses études artistiques commencées à Barcelone.

En 1966, elle revient à Paris et travaille comme illustratrice et maquettiste pour *Mundo Obrero*, jusqu'en 1974.

Après la mort de Franco, elle déménage à Madrid et se consacre à la peinture. Elle a présenté des expositions à Paris en 1992, à Madrid (Centre Culturel Blanquerna) en 2003, à Barcelone en 2005.

Elle est décédée le 24 juin à Mostoles (Madrid) après une longue maladie qui lui a volé ses souvenirs, mais pas les sentiers tracés en luttant pour la Liberté. Elle faisait partie de ces femmes antifascistes des années 30, comme ses amies Teresa Pàmies, Teresa Azcárate, Néus Català, Tomasa Cuevas et Lise London. Livres où on parle d'elle : *Hijas de la ira* (Juana Salaverri), *Carceles de mujeres* (Tomasa Cuevas) ; *La memoria viva* et *Radio Pirenaica* (Teresa Pàmies). Le portrait ci-contre est de **Francesc BOIX**.

**Jorge Amat, son fils**

**Enrique MARTÍNEZ**, président d'honneur et ancien président de la section départementale des Pyrénées Orientales est décédé le 7 juillet 2017 à Perpignan. Il était né le 23 mai 1919 à Alcalá la Real (Jaén, Andalucía).



Entré en résistance très tôt dans un groupe de choc qui opérait dans la région de la Savoie où était stationné son GTE (Groupement de Travailleurs Étrangers), il fut arrêté lors d'une pose d'explosifs à l'intérieur d'une usine qui travaillait pour les Allemands. Il réussit à s'évader lors de son interrogatoire en passant au travers de la fenêtre et à échapper à ses poursuivants.

En 1944, par ordre de l'État-Major de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles*, il fut muté comme officier à la 1<sup>e</sup> Brigade de Guérilleros des Pyrénées Orientales qui, avec le Maquis Henri Barbusse, occupait le massif du Canigou. De ce fait, il participa, entre autres, à l'occupation de Prades, aux combats de Valmanya et à la libération de Perpignan.

**Narcis Falguera**

**José ESCRIBANO SAURA** est décédé le 1<sup>er</sup> août 2017 à Palaja (Aude). Il était né le 5 octobre 1918 à Roses (Girona, Catalogne).



**A** 18 ans à peine, membre de la CNT, il s'engage dans la Colonne DURRUTI. En 1937, lors de la militarisation des milices, il est affecté à la 26<sup>e</sup> Division, 120<sup>e</sup> Brigade, comme chauffeur de camion chenillé. En février 1939, il entre en France au volant d'un camion. Il est envoyé au camp de concentration du Vernet d'Ariège. Une parente le fait embaucher chauffeur poids-lourd à Port-Vendres

Transféré en Haute-Savoie, comme livreur, il ravitaillait les maquis. Le 15 mai 1944, il s'incorpore dans une compagnie de FTP avec le grade de sergent. Participant à la libération d'Annecy, il est blessé lors de l'attaque de la prison.

La Croix de Combattant 1939-1945 lui a été remise à Prayols le 13 juin 1992, par **Narcis FALGUERA**.

**José Martorell, son neveu**

**Pascual FLORIA** s'est éteint le 25 août 2017 au Croisic (Loire-Atlantique). Né à Cerveruela (Sargosse) le 2 mai 1944, il était arrivé en France en février 1939.

Quelques années plus tard il s'était engagé dans les FFI, puis, le 3 octobre 1944, en vue de la *Ofensiva de los Pirineos*, il avait rejoint les Guérilleros de la 186<sup>e</sup> Division, 526<sup>e</sup> Brigade.



**Michel Floria son fils**

## DISPARITIONS : Jeanne ROBERT, María Ámparo KARNER



21/6/2017  
Castelnau

**Jeanne ROBERT**, est décédée le 5 septembre 2017. Née le 11 août 1914 à Hasnon (Nord), institutrice à Castelnau-sur-l'Auvignon (Gers), elle accueillit fin 1942 le Colonel Hilaire (George STARR, du Special Operations Executive : SOE).

Un billet nécrologique sera publié dans le prochain bulletin, n° 148 par notre camarade Alain Geay,



12/9/2017, obsèques à Condom.

Sur le tableau de l'institutrice :  
Vive la Liberté

président de l'association des Amis du Réseau Vicatoire, qui la connaissait depuis des décennies.



2017

**María Ámparo MILIÁN**, épouse **KARNER**, est décédée le 25 septembre 2017 à Carcassonne. Elle était née le 19 février 1923 à Todolella (Castellón, Valencia). Pendant la guerre d'Espagne, la famille se réfugie à Barcelone puis Granollers.

Elle passe la frontière en février 1939 par Cerbère. La maman et les enfants sont envoyés vers Poitiers ; des mois plus tard ils apprennent que le père est prisonnier au camp de concentration de Bram. Ils le rejoignent et s'installent près de Carcassonne.

María s'engage dans la Résistance auprès des Espagnols qui forment dès le printemps 1942 le groupe armé qui prendra plus tard le nom de 5<sup>e</sup> Brigade de Guérilleros de l'Aude. Unité très active sous les ordres d'Antonio MOLINA et Jesús RÍOS.

Elle fait la connaissance de celui qui deviendra son mari : Michel KARNER, Allemand qui avait rejoint les Brigades Internationales. Michel, arrêté le 20 janvier 1944 en même temps que Thomas MARTÍN



28/9/2017, Carcassonne

(voir bulletin n° 129), est déporté le 21 mai vers Neuengamme. Michel décède en 1970.

María Ámparo a reçu la Médaille de Combattant Volontaire de la Résistance et été décorée de l'Ordre National du Mérite. Toujours fidèle aux idéaux républicains et résistants de sa jeunesse, elle a été de toutes les grandes manifestations, par exemple à Toulouse pour les 75 ans de la République, à Ille-sur-Têt pour les 80 ans, très souvent à Prayols et bien sûr dans l'Aude où elle était très respectée.

L'AAGEF-FFI, dont elle fut membre active dès l'origine, ne l'oubliera jamais.

Nadine Cañellas



### CENTRE D' INVESTIGATION ET D' INTERPRÉTATION DE LA MÉMOIRE DE L'ESPAGNE RÉPUBLICAINE C.I.I.M.E.R.

Siège social : Gare de Borredon, 290 chemin de la Gare, 82 270 Montalzat

## Cinquièmes Rencontres de Borredon

### CAMPS DE CONCENTRATION DE FRANCE ET D'AILLEURS Samedi 4 et dimanche 5 novembre 2017

- 9h30 Accueil **GARE DE BORREDON**
- 10h00 **Laurette 42** film de Francis Fourcou (2015) au sujet du camp de concentration du Portet-Récébédou, débat introduit par Michel de Chantillac, responsable de l'association pour perpétuer le souvenir des internés des camps de Brens et Rieucros
- 12h00 Repas, 16 €, inscriptions au 06 83 91 63 28 ou 06 12 84 56 74
- 14h00 Présentation du livre **Les fossoyeurs de la 2<sup>e</sup> République** paru en 2016 aux éditions Cairn, par l'auteur, Raymond San Geroteo, vice-président de l'AAGEF-FFI
- 17h30 A **MONTAUBAN**, rue de l'Égalité rdv à l'entrée du cimetière urbain **dépôt de gerbe sur la tombe du président Manuel Azaña**

- 9h30 Accueil **GARE DE BORREDON**
- 10h00 Conférence de Carmen Valdivia auteure de **Testimonios de exiliados españoles. El campo de concentración de Buarfa en Marruecos**
- 12h30 Pique-nique tiré du panier
- 14h00 Conférence : **Le camp de concentration du Vernet d'Ariège nouvelles connaissances tirées des archives** par Raymond Cubells, président de l'Amicale des anciens internés politiques et résistants du camp de concentration du Vernet d'Ariège. Avec Michel Grasa, maire du Vernet
- 16h30 **Manifeste- Les camps de concentration français de 1939-1944, enfermement, exclusion, répression, déportation**
- 18h30 Au cinéma-théâtre de **CAUSSADE** deux films relatifs à l'Espagne

Renseignements : José González : 06 33 10 44 89 - jose.gonzalez44@wanadoo.fr

Nous remercions vivement tous ceux qui contribuent à la confection de ce bulletin (informations, articles, photos...), à sa diffusion (papier et électronique) et à son financement.

## Vient de paraître

De Christian Langeois, **Les Chants d'Honneur - de la Chorale populaire à l'Orchestre rouge - Suzanne Cointe (1905-1943)**, aux éditions Le Cherche-Midi, 2017. L'histoire d'une cheville ouvrière de la Chorale Populaire de Paris engagée dans le fameux réseau d'espionnage antinazi.



## Journées d'Étude et de Témoignage

### LES PYRÉNÉES-ORIENTALES, PLAQUE-TOURNANTE DE L'AIDE AUX ANTIFRANQUISTES (1936 / 1975)

14, 15 et 16 décembre 2017 à Perpignan

à l'initiative de l'ANACR 66 et l'IHS-CGT 66

avec le soutien de l'IHS-CGT, de l'AAGEF-FFI, de l'ACER, de la Fondation Domingo Malagón (Madrid)

à l'occasion des 80<sup>es</sup> anniversaires de l'accueil des enfants espagnols dans les Pyrénées-Orientales et des premiers passages clandestins de la frontière par des volontaires des Brigades internationales.

Renseignements et inscriptions auprès de Georges Sentis : [sentis.georges@orange.fr](mailto:sentis.georges@orange.fr)

## La Catalogne, contre le franquisme

« **Anular las condenas** » tel était le titre d'une campagne à laquelle participa très activement l'AAGEF-FFI voici une dizaine d'années. Voir bulletin n° 108 Nous avons recueilli des milliers de signatures... Nous avons écrit à tous les députés aux Cortes, mais n'avions guère reçu de réponses.

Fin juin 2017, le **Parlement de Catalunya** a adopté une loi qui annule l'ensemble des condamnations politiques prononcées par les franquistes (*los juicios sumarísimos*) en Catalogne entre 1938 et 1978. Environ 64 000 victimes sont concernées. Dont environ 3 300 personnes exécutées, parmi lesquelles **Lluís COMPANYS**, **Salvador PUIG ANTICH**, **Juan PAREDES MANOT** (*Txiki*).

Lors de l'adoption de la loi dite de *Memoria Histórica* (2007), le gouvernement central n'avait pas voulu inclure l'annulation des sentences franquistes.

Après 10 ans d'efforts, la Généralité de Catalogne a obtenu le consentement de tous les groupes politiques pour déclarer illégales ces sentences.

Jusqu'à présent, la Catalogne est la seule région autonome qui a pris une telle mesure de clarification antifasciste et de justice. A suivre donc.

## Avis de recherche

Le soldat espagnol de *La Nueve*, **Miguel CAMPOS DELGADO** habitait, en décembre 1942, à Oran (rue du Général Gouraud, n° 40). Si vous avez des renseignements à ce sujet, prière de contacter :

Éliane Ortega Bernabeu au : 0034 616 53 78 44 ou : [ortega\\_bernabeu\\_eliane@hotmail.com](mailto:ortega_bernabeu_eliane@hotmail.com)